



## ATLANTIQUE... LE POT AU NOIR

# L'AVENIR EST A NOUS

par K. ZILLIACUS, membre du Parlement britannique

**M**AINTENANT que la poussière et la fumée de la bataille se sont dispersées, il est plus facile de voir la situation actuelle du parti travailliste et ce qu'a été la signification du congrès de Blackpool, dans son développement.

D'un côté, le congrès a montré le Labour Party serrant les rangs derrière ses leaders pour affronter l'épreuve des élections, qui auront lieu dans douze mois ou peut-être plus tôt. Le premier ministre Mr. Attlee, le secrétaire du Foreign Office, Mr. Bevin, le leader de la Chambre des Communes et le comme le leader de ce qui est à gauche de la gauche et le ministre de la Santé publique, Aneurin Bevan, qui est arrivé en tête dans le vote pour la désignation du Comité National Exécutif, et que l'on considère directeur de la campagne électorale. Mr. Morrison, du parti, tous furent ovationnés.

### 14 Juillet de la Paix et de la Liberté

Le 14 juillet 1789

au vu le peuple de France s'affranchit de la servitude et devient, pour l'avenir, le symbole de la liberté.

#### Aujourd'hui

— le relèvement français menace, face à une Allemagne dépassée des réparations et qui reconstruit sa puissance guerrière ;

— le retour d'hommes qui ont mené notre pays à la défaite et à la servitude, tandis que sont inquiétés ceux qui ont sauvé l'honneur de la Nation ;

— le retour à une politique de répression et de régression sociales contre les ouvriers, les paysans et les classes moyennes ;

— la menace qui pèse sur les conquêtes républicaines et ouvrières et particulièrement pour la Sécurité sociale ;

— une guerre coloniale continue à notre vocation traditionnelle ;

— les libertés garanties par la Constitution restreintes ou bafouées ;

— la paix trop brève, déjà compromise par une politique de division des anciens alliés, qui entraîne des charges militaires insupportables.

Faut un devoir à tous les Français de restituer à cette Journée Nationale du 14 juillet tout son sens et tout son éclat.

Sur l'initiative des Combattants de la Liberté et de la Paix, des hommes venus d'horizons différents, mais qui réunissent une même fidélité à la France républicaine et à la Paix, appellent tous les Français à s'unir en de grands manifestations populaires dans toutes les communes de France.

Notre peuple, qui se retrouve dans la concorde et la fraternité, aux grands moments de son Histoire, fera du 14 juillet 1949 un jour solennel d'affirmation de sa fidélité dans les traditions nationales, de sa foi dans les libertés, et de sa volonté de paix entre les peuples.

Emmanuel d'Agier, Lucie Aubrac, de Barral, Albert Etcheverry, Alain Boulier, Jean Cassou, Eugénie Cotton, Yves Farge, Benoît Frachon, Justin Godart, professeur Hadamard, Alain Le Léap, Françoise Leclerc, colonel Manhès, Louis Martin-Chauffier, Jacques Mitterrand, amiral Ménard, général Petit-Réti, Paul Rivet, Charles Tillion, Vercors, Fernand Vigne.

Mr. Morrison, représentant l'aile droite (le premier ministre est l'homme du centre et Mr. Bevin est situé tellement à l'extrême-droite qu'on le considère pratiquement sans parti), exposa le programme électoral, dans la mise au point duquel il a joué un rôle dirigeant, et n'hésita pas à faire appel aux « électeurs travaillistes, lors même qu'ils ne sont pas des socialistes convaincus. Mr. Aneurin Bevan représente l'autre position extrême... Sa tâche était de répondre aux critiques apportées au programme exposé par Morrison.

Il en fit une espèce de croisade furieuse. Ce qu'il fit fut de revêtir les vêtements de travail de Morrison et de les transformer en une élégante armure martiale. Une fois de plus, Bevan mobilisait l'aile gauche du parti pour soutenir la politique de droite née abouti à une révolte de grande envergure à l'intérieur du parti. Dans la crise qui suivra, il pourra apparaître comme le véritable dirigeant du groupe parlementaire travailliste et devenir ainsi premier ministre, si le Labour Party est au pouvoir, ou leader de l'opposition, avec la perspective de devenir rapidement chef du gouvernement, si le parti travailliste

— le relèvement français menace, face à une Allemagne dépassée des réparations et qui reconstruit sa puissance guerrière ;

— le retour d'hommes qui ont mené notre pays à la défaite et à la servitude, tandis que sont inquiétés ceux qui ont sauvé l'honneur de la Nation ;

— le retour à une politique de répression et de régression sociales contre les ouvriers, les paysans et les classes moyennes ;

— la menace qui pèse sur les conquêtes républicaines et ouvrières et particulièrement pour la Sécurité sociale ;

— une guerre coloniale continue à notre vocation traditionnelle ;

— les libertés garanties par la Constitution restreintes ou bafouées ;

— la paix trop brève, déjà compromise par une politique de division des anciens alliés, qui entraîne des charges militaires insupportables.

Faut un devoir à tous les Français de restituer à cette Journée Nationale du 14 juillet tout son sens et tout son éclat.

Sur l'initiative des Combattants de la Liberté et de la Paix, des hommes venus d'horizons différents, mais qui réunissent une même fidélité à la France républicaine et à la Paix, appellent tous les Français à s'unir en de grands manifestations populaires dans toutes les communes de France.

Notre peuple, qui se retrouve dans la concorde et la fraternité, aux grands moments de son Histoire, fera du 14 juillet 1949 un jour solennel d'affirmation de sa fidélité dans les traditions nationales, de sa foi dans les libertés, et de sa volonté de paix entre les peuples.

Emmanuel d'Agier, Lucie Aubrac, de Barral, Albert Etcheverry, Alain Boulier, Jean Cassou, Eugénie Cotton, Yves Farge, Benoît Frachon, Justin Godart, professeur Hadamard, Alain Le Léap, Françoise Leclerc, colonel Manhès, Louis Martin-Chauffier, Jacques Mitterrand, amiral Ménard, général Petit-Réti, Paul Rivet, Charles Tillion, Vercors, Fernand Vigne.

# ACTION

POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

★ PRIX 20 FRANCS ★ SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET 1949 ★ No 249 ★

## Les croisés de grands chemins

**I**l m'a fallu passer la cinquantaine pour être traité de demi-vierge par une putain respectueuse. Non pas moi personnellement, mais ces intellectuels de la « soi-disant gauche » qui adoptent la nouvelle formule de la trahison des clercs : ni communiste, ni anticomuniste, ce qui est, au choix, « trahison par fidélité ou fidélité à la trahison ».

L'auteur de ces propos importe peu et ne vaut pas d'être nommé. Il a tenté de faire carrière dans le Parti Communiste ; Il a ensuite fait carrière, et carrière fort profitable, dans le parti anticomuniste. Ce n'est pas un clerc qui a trahi ; il ne lui manque pour cela que d'être clerc, et même de savoir ce que c'est. N'est pas clerc celui qui ne conçoit pas qu'on puisse vivre et s'unir sans étiquette, celui pour qui

par Louis MARTIN-CHAUFFIER

l'étiquette est le moyen de vivre et d'écouler sa marchandise, sa raison d'être, c'est-à-dire sa raison sociale, qui change d'étiquette suivant les nécessités du commerce et fait du marché noir avec ses opinions, au goût du chaland le mieux pourvu.

Cette espèce est nombreuse et fait grosse recette. Ses sous-produits sont les anciens collaborateurs qui, terrifiés d'abord par la défaite allemande, se sont

tus quand il y aurait eu quelque risque à parler. Rassurés maintenant, ils se posent tout à la fois en victimes innocentes et en accusateurs de la Résistance. Ils jouent les esprits indépendants parce qu'ils osent attaquer ceux qui, naguère, les avaient épargnés, quand aujourd'hui une telle vaillance n'entraîne pour eux aucun danger mais leur assure de gros tristes, ce qui vaut bien que l'on essaie quelques horizons quand la provoc' est par trop insolente.

Je dis que c'est la même espèce parce qu'ils ont le même public, qu'ils sont inspirés par la même haine, la haine du réveil qui ne pardonne pas à ceux qui n'ont pas trahi, et qu'ils se couvrent le même bouchier, un anticomunisme fort à la mode, sans parler de ses avantages : dénominateur commun qui fait passer le reste et assure à des intérêts divagants une feinte unité devant une menace proposée et tenue pour commun.

Avec cet orvietan anticomuniste, nous nageons en pleine équivoque. Il est entendu que quiconque n'est pas anticomuniste est un communiste, ou mieux une dupé et un niais.

Je me suis clairement expliqué là-dessus dans *Action*, je n'ai pas à y revenir. Mais, si j'ai dit pourquoi je me refusais à rompre le dialogue avec les communistes et à m'interdire de les reconnaître quand nous nous trouvions sur la même route, il reste à ajouter pourquoi je me sens sur la même route, même si je ne suis jamais suivi la même route que les anticomunistes.

Ceux-ci pourraient être sincères, ils pourraient être déclarés. Tenir le marxisme pour une erreur, ou pour une vérité incomplète. User du droit souverain de n'être pas d'accord avec les communistes et à débattre avec eux, en débattre de son service, mais qui se mettent d'autant plus volontiers sous sa sauvegarde qu'ils y trouvent, outre une sécurité illusoire, de très positifs avantages.

C'est pourquoi ceux qui se refusent à flétrir le genou et à tendre les mains, et qui protestent en voyant la vieille civilisation dont ils sont les fils s'exténuant par la corruption et se détruisant, sont traités de clercs qui trahissent par les traitres qui ne sont pas clercs. Il est vrai : nous trahissons nos intérêts en dévoilant le jeu. C'est le propre du clerc. Et c'est le crime impardonnable.

Partenaire de Sarah Bernhardt et de Rudolph Valentino, Louise Lagrange (tante de Dominique Blanchard) refait ses débuts à l'écran.



Louise Lagrange, au temps de « Mon homme ».

### Un déménageur est devenu le propriétaire des restes de Chopin

**L**A destinée poursuit Frédéric Chopin un siècle après sa mort.

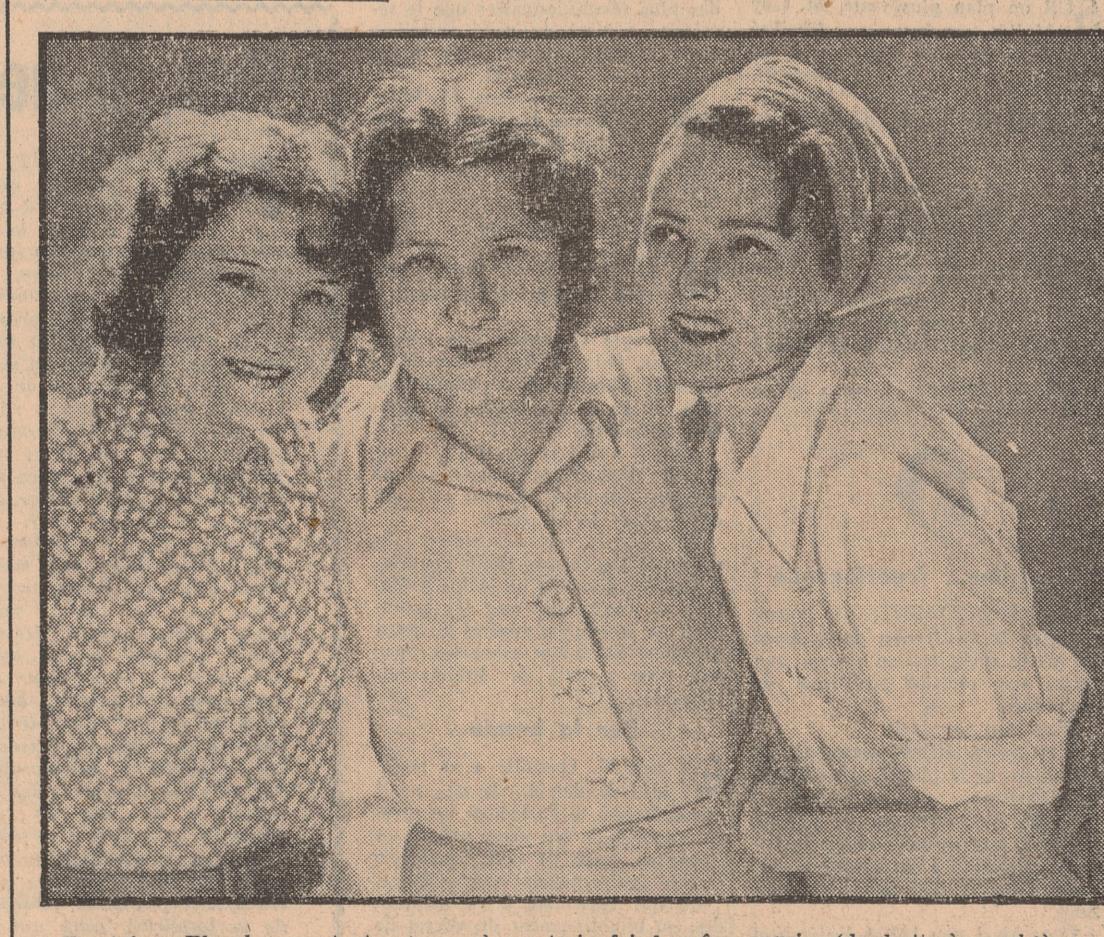
Quand le compositeur le plus aimé des femmes mourut, sa tombe fut dressée, payée, entretenue par Camille Pleyel, son ami.

Depuis, les fabricants de pianos ont gardé jalousement la tombe au Père-Lachaise.

Les pianos sont très chers ; la maison Pleyel a des difficultés, et le très simple monument se détériore. Une maison de déménagement, Aget, renfloue les maisons de pianos, mais ne s'intéresse pas aux tombeaux des grands hommes. Elle ne veut pas disposer des 87.447 francs nécessaires.

En Pologne, cependant, Chopin est né comme un héros national. Les pages roses du *La Rousse* diraient *Sic transit...*

(Voir en page 4 « Les amours révérences de Chopin », récit historique, par Dominique Desanti.)



Dominique Blanchard, sa tante et sa mère : trois fois le même sourire (de droite à gauche).

**C**ETTE fille à la frange pré-existentialiste. C'est Louise Lagrange au temps de sa gloire muette.

La « princesse-enfant » du cinéma d'avant 1930 revient au studio après des années et des années de silence. On s'exclame. On l'embrasse. « Ma chère, c'est fou ce que Minou vous ressemble ! »

Et c'est vrai, Dominique Blan-

char est le portrait de sa tante oubliée.

Devenue Marie-Claire dans les bras de Jean Marais de Habsbourg, savait-elle seulement que la première héroïne de Mayerling, au théâtre des Ambassadeurs, fut tante Louise ? (son Rodolphe à elle était Charles Boyer). En épousant le metteur en scène Maurice Tourneur, Louise Lagrange quitta le rôle de vedette « qui dérangeait, dit-

Lise CLARIS

(Suite page 7.)



## QUAND UN PAYS EST ASSERVI

# Notre aéronautique meurt du mal des Etats-Unis

**A** IDE généreuse... « Ballon d'oxygène pour la France »... « Désintéressement complet des Etats-Unis »... « La voie du salut »... Telles étaient, il y a quelques mois, les appréciations élogieuses qu'une certaine presse décernait aux Etats-Unis lors des discussions préliminaires du plan Marshall. « Par quel autre mobile, écrivait M. Léon Blum, ont-ils jamais été déterminés que l'amitié pour la France, la solidarité pour la France, le désir de voir la France reprendre au plus tôt sa place dans la vie politique de l'Europe ? »

Pour les lecteurs d'*ACTION* et pour les Français en général qui n'ont pas été éduqués par M. Léon Blum, feignant l'âtre, la question ne se pose plus aujourd'hui de savoir si le plan Marshall est une entreprise généreuse et « sans arrière-pensée d'aucuns sorte ». Ni même de savoir si « l'aids » a apporté une amélioration quelconque à notre situation.

L'asservissement complet de la politique nationale aux desseins des Etats-Unis, le marasme des affaires, le développement du chômage, ont là-dessus éclairé les esprits les plus enclins à l'indulgence.

Voyons les faits.

### Le grain des choses

Les statistiques officielles sur le chômage avouaient 37.000 sans-travail au 15 mai de l'année dernière. Au 1<sup>er</sup> avril 1949, il leur fallait publier 127.000 demandes d'emploi. Encore faudrait-il faire le point de l'opposition à celle-ci ; on sait, en effet, que plus de 200.000 ouvriers sont présentement à la recherche d'un travail dans la seule région parisienne. Ajoutez là-dessus près de 100.000 personnes ne bouclant pas les 40 heures... et le tableau qu'offre la France après deux ans d'aide américaine est rien moins que rassurant.

Mais pourquoi rendre le plan Marshall responsable de tout, ce

qui va mal ? Pourquoi prêter aux dirigeants américains de si pernantes dessins, d'aussi noires intentions ?

La réalité répond à cette question.

### La pierre de touche

La réaité révèle que l'industrie américaine souffre de la paix. L'industrie aéronautique des Etats-Unis est, de toutes, celle qui a le plus souffert de la fin des commandes de guerre.

On peut juger sur pièces : les deux principaux constructeurs d'avions américains ont en effet tout investissement et réserves déduits, un profit net de 250 millions de dollars (près de 90 milliards de francs) en 1945. Mais en 1946 (l'année de la suppression des commandes de guerre), il ne s'agit plus d'un profit mais de pertes. En effet, si l'investissement pour les mêmes firmes, à 50 millions de dollars en 1946, et à 46 millions pour 1947.

Cette chute vertigineuse, due au passage des commandes d'Etats-Unis de 61 milliards de dollars en 1944 à 415 millions en 1946, est bien faite pour aérer MM. Douglas and C.

Aussi, les avionneurs d'outre-Atlantique ont-ils été les premiers à soutenir la politique du général Marshall et du président Truman !

Là résidait le seul moyen de remplacer les commandes de guerre par les commandes d'exportation. L'exportation massive d'avions américains pouvait seule garantir le retour à un état de choses plus « normal », c'est-à-dire aux bénéfices des années « bénies » de la guerre.

### L'asphyxie

La France se trouvait être naturellement le terrain de choix pour la « libre entreprise » des avionneurs américains.

Restait à éliminer les géants, ceci fut fait par la main de M. Ramadier le 5 mai 1947. On peut accuser M. Ramadier de manquer d'esprit de suite. Ne vient-il pas de publier, dans un récent débat, le bulletin de victoire suivant : « Je réduirai à 20.000 le nombre des ouvriers de l'aéronautique. »

C'est que, en effet, il n'est possible aux industriels d'autre-Atlantique de vendre leurs avions à la France sans la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

conversion — condition de santé financière de nos sociétés — et enfin la fermeture même de nos usines s'éclaire ainsi d'elle-même : préparer les esprits, ménager les conditions pour l'assassinat caractéristique d'une industrie dont notre pays était fier à juste titre.

Il est vraiment inadmissible d'être arrêté au port de la voix de l'Etat étranger, ses propres affaires, déclarait, il y a quelques jours, un sénateur nullement suspect de sympathie pour les sociétés nationales.

La réalité répond à cette question.

### Les choses ne vont pas toutes seules

Les choses ne vont pas toutes seules, évidemment, et se trouve des Français pour prouver. Il se trouve des ouvriers qui comprennent que l'intérêt national n'exige aucunement leur mise au chômage, au contraire.

Mais l'Amérique paie... et ordonne. Et notre gouvernement moribond, qui ne vit que par des injections de dollars, obéit.

La S.N.C.A.C. est le premier membre de ce corps gigantesque qu'est l'industrie aéronautique à être sacrifiée au profit de l'Etat, en sera d'augmenter le nombre de chômeurs de 7.000. Le second est de constituer un précédent qui ouvre la voie à la suppression de toutes les usines ou à peu près. L'attaque contre la S.N.C.A.C. pris un biais : la section « Recommandé ». On a prétendu faire croire que les tracteurs qui y sont fabriqués reviennent trop cher, puis qu'ils ne se vendent pas.

La vérité, c'est que le prix de révision — qui doit s'amoindrir sur la fabrication en série et non sur quelques unités — est inférieur à celui de leurs concurrents américains, canadiens ou anglais. La vérité, c'est que d'ordre gouvernemental, 585 de ces machines sont stockées et qu'il est interdit à la société de les vendre.

La C.G.A. a récemment estimé à 8.000 le nombre de tracteurs nécessaires à l'agriculture grecque. Le gouvernement a décidé que ces besoins seraient couverts par l'importation : Ford, Ferguson, Deering ordonnent ; Matignon obéit.

La fabrication bénéficiant des tracteurs de la S.N.C.A.C. devait permettre le fonctionnement de ses bureaux d'études aéronautiques : on a décidé de tuer ces fabrications reconvertis pour mieux tuer la fabrication des avions. Quant y prennent garde, dit le constructeur, c'est la situation de la S.N.C.A.C. menace toutes les autres sociétés.

Oui, autre l'industrie aéronautique, ce sont toutes les industries nationales qui sont visées.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du « fonds de propagande de l'E.C.A. ». La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la

reconstruction, la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Si les Français laissaient faire, la crise qui effrayait tant l'Amérique s'abattrait d'abord sur les constructeurs américains. Les premières victimes ne nous dispenseront nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer de l'industrie des constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéral



# MATISSE AU MUSÉE

par Francis JOURDAIN

**R**AVISSEMENT : état de l'esprit transporté à la joie d'admirer. « Ainsi parle Larousse dont je m'empresse d'invoquer l'autorité, sans crainte de paraître bien imprudent en disant que Matisse a surpassé les toiles d'Henri Matisse.

J'étais, il y a quelques décades, au nombre des privilégiés qu'enchantait le jeune peintre généralement traité de fou dangereux ou de cynique mystificateur. Aujourd'hui, la moindre œuvre sur le génie du vieux maître est tenue pour sacrilège (il m'arrive de mettre en doute la sagacité de ceux qui m'ont enseigné que le sentiment d'une juste mesure est le propre de mes compatriotes).

Au demeurant, pourquoi résistons-nous à la séduction que continuent à exercer sur ses admirateurs un artiste dont l'agrément reste la plus sûre vertu.

Les tableaux — plus exactement les esquisses de projets de maquettes — réunis au Musée d'Art Moderne sont extrêmement jolis ; il faut une satanée expérience, il faut, « la connaître dans les coins » pour donner à la couleur un aussi merveilleux éclat et il faut des doigts peu courants pour conserver à cet éclat de savoir et tant de distinction. Dans le genre Matisse, personne n'égale Matisse. Jamais sa peinture ne fut plus prestigieuse. Rarement très dense, elle fut, dans le passé, quelquefois plus substantielle et aujourd'hui les agréables frotis à fleurs de toile nous laissent sur notre faim.

Matisse peint des fleurs, des feuilles ouvées sur la campagne, des citations des corps nus et des robes dans lesquelles il pourraient y avoir des corps... Aimé-t-il la chair des fruits, là

chair des femmes ? Les vases, les tentures dont il tire un si aimable parti, les aimé-t-il aussi ? Non, il aime la Couleur, la Couleur en soi, la Couleur en tant que telle. Il a, en quelque sorte, fait de la Couleur une entité dont mieux que quiconque, d'ailleurs, il utilise les attributs, mais il a ainsi ouvert une voie sur laquelle les paresseux bénis de l'abstraction se sont rués avec une candeur bien comique. S'il a une part de responsabilité dans la ridicule aventure, ce n'est pas seulement à son goût qu'il doit de n'y avoir pas sombré, c'est aussi, c'est surtout à la fine qualité de son œil, à son instinct de peintre.

En cherchant, avec une louable audace, à rénover la peinture, Matisse a amené à répudier ce qui constitue, depuis cinq siècles, l'essence même de la peinture. Jadis, il a montré quel profit un peintre authentique tire du clair-obscur, de la recherche des valeurs exactes et des justes rapports de tons, du souci de la perspective aérienne. Il a renoncé peu à peu à tout cela et s'il ne néglige pas absolument la nature, les éléments qu'elle lui fournit ne sont plus utilisés qu'à des fins décoratives.

C'est assurément un très grand coloriste, mais on est en droit de se demander par quels sophismes les plus zélés détracteurs du formalisme peuvent justifier le culte qu'ils veulent à un art à peu près vide, à ce qu'ils appellent le contenu. Si séduisante que soit la peinture de Matisse, il n'en est pas de plus humaine, de plus indifférente à l'humain.

Cette certitude que la Couleur suffit à soi-même incite Matisse à mener un jeu qui sera désespérément gratuit s'il n'était

(1) Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson.

## UN FILM, UNE BIOGRAPHIE, UNE ŒUVRE : Van Gogh

**U**N film dans lequel Van Gogh, au travers de ses œuvres, s'analyse et se raconte, depuis les premières dessins de Borinage jusqu'aux passées tournées de la Provence et de la campagne d'Avranches, Alain Reinach et Gaston Diehl ont choisi les meilleurs

Van Gogh est né à la peinture

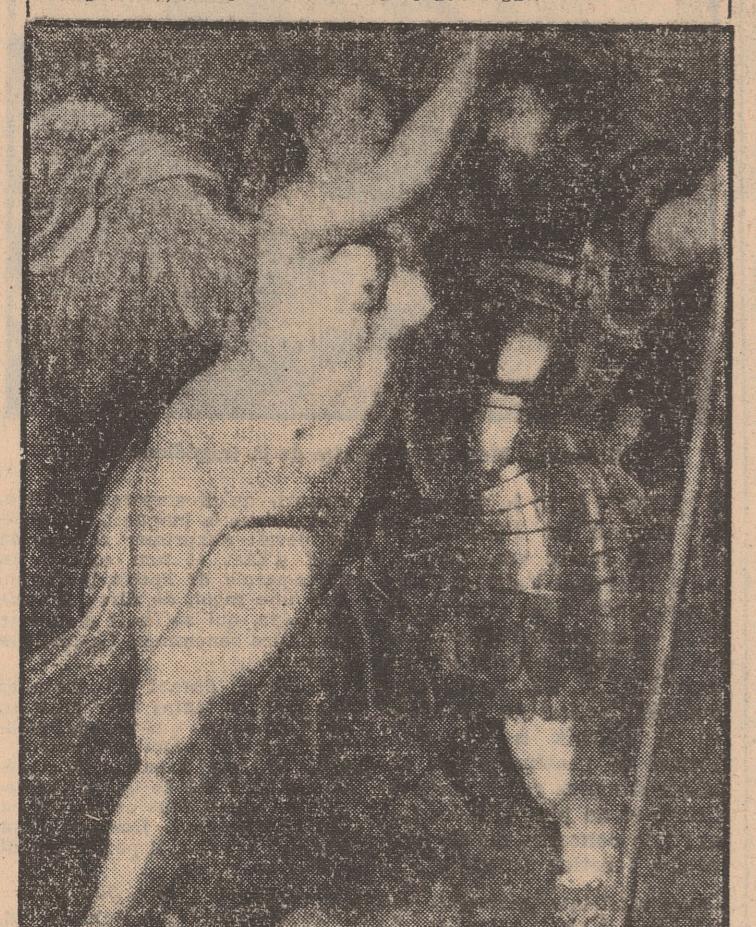
Au même programme que le « Van Gogh » d'Alain Reinach, est présenté un film de Paul Haesaerts et Henri Storck : « Van Gogh ».

Ce film, bête, d'une conception plus classique que le film français, souffre d'un manque de vigueur dans son développement. Les auteurs n'ont pas su se limiter, et comme le sujet est vaste, ceux-ci vont d'une œuvre à l'autre, sans méthode efficace.

Le commentaire en est tellement simpliste qu'il apparaît comme une caricature de certaines méthodes scolaires de l'histoire de l'art.

Le spectateur n'aurait pas croire qu'un chef-d'œuvre de Rubens est rien d'autre, en quelque sorte, que « des formes grassees inscrites dans un cercle ».

Ci-dessous, extrait du film « Le Héros couronné » de Rubens (1604), actuellement au musée de Dresden.



PIERRE CASTEX.

On joue aux jeux innocents.

Mme Béatrice est sur la sellette :

— Parce qu'elle a des yeux bleus, dit Poil de Carotte.

On se récrie :

— Très joli ! Quel galant poète !

— Oh ! répond Poil de Carotte, je ne les ai pas regardés. Je dis cela comme je dirais autre chose. C'est une forme de convention, une figure de rhétorique.

IX

Dans les batailles à coupe de boules de neige, Poil de Carotte fourbie à lui seul un camp. Il est redoutable, et sa réputation s'étend au loin parce qu'il met des pierres dans les boules.

Il vise la tête : c'est plus court.

A saut de mouton, il préfère rester dessous, une fois pour toutes.

Aux barres, il se laisse prendre tant qu'on veut, insoucieux de sa liberté.

Et à cache-cache, il se cache si bien qu'on l'oublie.

XI

Les enfants se mesurent leur taille.

A vue d'œil, grand frère Félix vient de terminer péniblement ses études.

Il s'étire et souffre d'aise.

— Quels sont tes goûts ? lui demande M. Lepic. Tu es à l'aise qui décide de la vie. Que vas-tu faire ?

— Comment ! dit grand frère Félix.

XII

Le paresseux grand frère Félix vient de terminer péniblement ses études.

Il s'étire et souffre d'aise.

— Quels sont tes goûts ? lui demande M. Lepic. Tu es à l'aise qui décide de la vie. Que vas-tu faire ?

— Comment ! dit grand frère Félix.

XIII

Poil de Carotte donne ce conseil à la servante Agathe :

— Pour vous mettre bien avec Mme Lepic, dites-lui du mal de moi.

Il y a une limite.

Ainsi Mme Lepic ne supporte pas qu'une autre qu'elle touche à Poil de Carotte.

POIL DE CAROTTE

107

Une voisine se permettant de le menacer, Mme Lepic accourt, se fâche et délivre son fils qui rayonne déjà de gratitude.

Et maintenant, à nous deux ! lui dit-elle.

— Faire cain ! Qu'est-ce que ça vaent dire ? demande Poil de Carotte au père. Pierre que sa maman gâte.

Et renseigné à peu près, il s'écrie :

— Moi, ce que je voudrais, c'est picoter une fois des pommes frites dans le plat, avec mes doigts, et sucer la moitié de la pâte où se trouve le noyau.

Il réfléchit : Si Mme Lepic me mangeait de caresses, elle commencerait par le nez.

Quelques fois, fatigué de jouer, à Poil de Carotte et grand frère Félix prétent volontiers leur joujoux à Poil de Carotte qui, prenant une petite part du honneur de chacun, se compose modestement la sieste.

Et il n'a jamais trop l'air de s'amuser, par crainte qu'on ne le redemande.

XIV

Poil de Carotte. — Alors, tu ne trouves pas mes oreilles trop longues ?

Mathilde. — Je les trouve drôles : Prête-les moi ? j'ai envie d'y mettre du sable pour faire des pâtes.

Poil de Carotte. — Ils y couraient, si maman les avait d'abord allumées.

XV

— Veux-tu t'arrêter ? Que je t'entende encore ! Alors tu aimes mieux ton père que moi ? dit, gâ et là, Mme Lepic.

— Je reste sur place, je ne dis rien, et je te jure que je ne vous aime pas mieux l'un que l'autre, répond Poil de Carotte de sa voix intérieure.

XVI

Mme Lepic. — Qu'est-ce que tu fais, Poil de Carotte ?

Poil de Carotte. — Je ne sais pas, maman.

Mme Lepic. — Cela peut dire que tu fais encore une bêtise.

Tu le fais donc exprès ?

Poil de Carotte. — Il ne manquerait plus que cela.

XVII

Croyant que sa mère lui sourit, Poil de Carotte, flatté, sourit aussi.

Mais Mme Lepic qui ne souriait qu'à elle-même, dans le

POIL DE CAROTTE

108

Une voisine se permettant de le menacer, Mme Lepic accourt, se fâche et délivre son fils qui rayonne déjà de gratitude.

Et maintenant, à nous deux ! lui dit-elle.

— Faire cain ! Qu'est-ce que ça vaent dire ? demande Poil de Carotte au père. Pierre que sa maman gâte.

Et renseigné à peu près, il s'écrie :

— Moi, ce que je voudrais, c'est picoter une fois des pommes frites dans le plat, avec mes doigts, et sucer la moitié de la pâte où se trouve le noyau.

Il réfléchit : Si Mme Lepic me mangeait de caresses, elle commencerait par le nez.

Quelques fois, fatigué de jouer, à Poil de Carotte et grand frère Félix prétent volontiers leur joujoux à Poil de Carotte qui, prenant une petite part du honneur de chacun, se compose modestement la sieste.

Et il n'a jamais trop l'air de s'amuser, par crainte qu'on ne le redemande.

XVII

Poil de Carotte. — Alors, tu ne trouves pas mes oreilles trop longues ?

Mathilde. — Je les trouve drôles : Prête-les moi ? j'ai envie d'y mettre du sable pour faire des pâtes.

Poil de Carotte. — Ils y couraient, si maman les avait d'abord allumées.

XVIII

— Veux-tu t'arrêter ? Que je t'entende encore ! Alors tu aimes mieux ton père que moi ? dit, gâ et là, Mme Lepic.

— Je reste sur place, je ne dis rien, et je te jure que je ne vous aime pas mieux l'un que l'autre, répond Poil de Carotte de sa voix intérieure.

XIX

Mme Lepic. — Qu'est-ce que tu fais, Poil de Carotte ?

Poil de Carotte. — Je ne sais pas, maman.

Mme Lepic. — Cela peut dire que tu fais encore une bêtise.

Tu le fais donc exprès ?

Poil de Carotte. — Il ne manquerait plus que cela.

XIX

Croyant que sa mère lui sourit, Poil de Carotte, flatté, sourit aussi.

Mais Mme Lepic qui ne souriait qu'à elle-même, dans le

POIL DE CAROTTE

109

vague, fait subitement sa tête de bois noir aux yeux de cassis. Et Poil de Carotte, décontenancé, ne sait qu'à disparaître.

XIX

— Poil de Carotte, veux-tu rire poliment, sans bruit ? dit Mme Lepic.

— Quand on pleure, il faut savoir pourquoi, dit-elle.

Elle dit encore :

— Qu'est-ce que vous voulez que je devienne ? Il ne pleure même pas une goutte quand on le gifle.

XIX

Elle dit encore :

— S'il y a une tache dans l'air, une crotte sur la route, elle est pour lui.

— Quand il a une idée dans la tête, il ne l'a pas dans le derrière.

Il est si orgueilleux qu'il se suiciderait pour se rendre intéressé.

XIX

En effet, Poil de Carotte tente de se suicider dans un seau d'eau fraîche, mais il maintient héroïquement son nez et sa bouche quand une crotte renverse le seau d'eau sur ses bottines et ramène Poil de Carotte à la vie.

XIX

Tantôt Mme Lepic dit de Poil de Carotte :

— Il est comme moi, sans malice, plus bête que méchant

et Tantôt elle se plaint à reconnaître que, si les petits cochons ne le mangent pas, il fera, plus tard, un gars huppé.

XIX

— Si jamais, rêve Poil de Carotte, on me donne, comme à grand frère Félix, un cheval de bois pour mes étreintes, je saute dessus et je me débrouille.

XIX

Dehors, afin de se prouver qu'il se fiche de tout, Poil de Carotte siffle. Mais la vue de Mme Lepic qui le suivait, lui coupe le sifflet. Et c'est douloureux comme si elle lui cassait, entre les dents, un petit sifflet d'un sou.

Toutefois, faire croire que dès qu'il a le hoquet, rien qu'en surgissant, elle le lui fait passer.

XIX

Il sert de trait d'union entre son père et sa mère. M. Lepic dit :

— Poil de Carotte, il manque un bouton à cette chemise.

POIL DE CAROTTE

110

vous suis pas si sûr. M. Bazin

## Paul Van Zeeland est devenu un pion dans le jeu américain dès 1946

L'HOMME politique qui vient de se voir repoussé, bien malgré lui, de la direction du gouvernement belge, n'est pas un nouveau venu. Déjà, avant guerre, il avait joué un rôle de tout premier plan dans les affaires de son pays et aussi (surtout) dans les affaires tout court, les grandes, les siennes et celles de puissants groupes financiers.

Elèves des jésuites, comme de Gaulle et Salazar, il est resté constamment lié à ses maîtres et a servi leurs intérêts dans les grandes circonstances avec une continuité tenace.

Il commença sa confortable carrière dans la Banque Nationale de Belgique dont il devint, jeune encore, gouverneur.

A cette époque, son frère, Marcel Van Zeeland, était directeur de la Banque des Réglements internationaux, plaque tournante de l'économie mondiale, écrit, en 1934, un important travail (« Revision des valeurs »). Ce travail inspira l'inspiration dans le meilleur dirigeant, l'auteur y préconisait une dévaluation savante.

Peu de temps après, le 26 mars 1935, Paul Van Zeeland devint président du Conseil et appliqua rigoureusement le plan de son frère, ce qui permit à quelques banques de réaliser des profits égocialement.

Paul Van Zeeland fut aussi l'organisateur, avant guerre, de la Conférence économique internationale, inspirée par la Grande-Bretagne, et qui avait pour objectif le relèvement de l'Allemagne.

Soutenu par le clan anglais de ceux qui allaient devenir « naufrage », il s'impliqua dans l'instrument politique principal des intérêts Lazard. On comprend mieux, alors, la convergence de leur politique avec celle de Van Zeeland, de Franco et, finalement, de Hitler.

Paul Van Zeeland passa les années de guerre à Londres et aux Etats-Unis où il retourna en mai 1946.

C'est ainsi que, le 3 mai 1939, il fut appelé à siéger au comité d'administration de la Chade (Compagnie Hispano Américaine d'Électricité), en remplacement d'un des fondateurs, l'Allemand Oskar Borch. Ce fut un véritable carrefour où se rejoignirent les intérêts capitalistes dans le monde.

Quelques jours après, Paul Van Zeeland est chargé d'une importante mission supérieure du gouvernement de Franco qui venait d'emporter sur les républiques européennes les deux hommes, même des amis de Franco, et, comme son ministère, ne peuvent pas se regarder en rivaux, car même sous une couvra de carton doré, on ne saurait loger une telle chose.

Enfin, la même année, il fut appelé au poste d'administrateur de la puis-une Ougrerie-Marlhaye, tout belge de la sidérurgie, qui fut érigée en 1946, comme vice-président au conseil d'administration des Charbonnages nord-africaines, sociéte à laquelle les Américains s'intéressent vivement.

Comme Spaak était aussi un pionnier de Wall Street et du Département d'Etat, sur l'échiquier européen, ces deux hommes, même des amis de Franco, et, comme son ministère, ne peuvent pas se regarder en rivaux, car même sous une couvra de carton doré, on ne saurait loger une telle chose.

Il s'agissait, pour Paul Van Zeeland, de procéder à une enquête sur les relations financières, économiques et politiques qui pouvait présenter l'Espagne franquiste, afin d'éclairer un grand consortium décidé à soutenir financièrement le nouveau régime; le cartel comprenait notamment : Chade, la Soofin (Bruxelles), le groupe Mendishon (Amsterdam), l'Union de Banque Suisse (Bâle) et la banque Lazar (Paris).

Il est sans doute utile de rappeler qu'Anatole de Monzie était alors avocat-consultant de la Sofina et de la Soofin, l'instrument politique principal des intérêts Lazard. On comprend mieux, alors, la convergence de leur politique avec celle de Van Zeeland, de Franco et, finalement, de Hitler.

Paul Van Zeeland passa les années de guerre à Londres et aux Etats-Unis où il retourna en mai 1946.

Les observateurs déclarent alors, dans leur jeu de singuliers changements d'orientation, que l'Allemagne n'est pas très britannique et, vice versa, apparaît non seulement comme pro-américain, mais particulièrement dressé contre les intérêts anglo-saxons.

Parmi les mouvements pour la paix, il y a une unité européenne, une jeunesse très haute tension; dans tous les cas, les manœuvres contre les organisations similaires d'influence britannique et américaine cachent mal sa satisfaction.

En octobre 1937, il dut quitter la direction des affaires publiques et il ne peut de se consacrer plus entièrement à certaines affaires privées.

C'est ainsi que, le 3 mai 1939, il fut appelé à siéger au comité d'administration de la Chade (Compagnie Hispano Américaine d'Électricité), en remplacement d'un des fondateurs, l'Allemand Oskar Borch. Ce fut un véritable carrefour où se rejoignirent les intérêts capitalistes dans le monde.

Quelques jours après, Paul Van Zeeland est chargé d'une importante

## LA DENAZIFICATION DE L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE PRENDRA FIN EN L'AN 2018

Les auteurs de cet article, les journalistes et écrivains Edmond Osmanczyk et Marian Podkowinski jouissent en Pologne et en Allemagne d'une grande notoriété. Ils ont pris une part active à la Résistance en Pologne; le premier collaborait à la radio clandestine de Varsovie, le second était membre de l'A.K. (armée de l'intérieur).

Edmond Osmanczyk est un écrivain catholique. Il a été témoin oculaire de la prise de Berlin et premiers correspondants de Varsovie accrédités auprès du général Eisenhower. Marian Podkowinski fut correspondant de guerre accrédité auprès du maréchal Rokossovsky et témoin oculaire de la prise de Poméranie par l'Armée Rouge. Il a assisté au procès de Nuremberg.

Il viennent d'effectuer un long voyage d'enquête dans les zones occidentales et orientales d'Allemagne et nous vous présentons aujourd'hui un premier témoignage de leurs impressions.

ORSKUZ au procès de Nuremberg on a parlé de faire passer pour crime l'appartenance au parti nazi et à ses organisations connexes, un des avocats accusés s'est défendu.

Si nous voulions nous automatiser l'adéhésion à la N.S.D.A.P., il faut arrêter immédiatement un tiers du peuple allemand, c'est-à-dire 22 millions d'individus et bâti sur les rues du III<sup>e</sup> Reich des cités-pris.

Ces perspectives ont choqué tout le monde et l'on a imaginé un procédé pour régler la culpabilité du peuple allemand. On a créé des tribunaux demandés chargés de la dénazification, conformément à la procédure adoptée par les Alliés. La dénazification est vite devenue la risée des chansonniers et une

excellente occasion de se réhabiliter à peu de frais. Une cartouche de cigarettes se vendait 1000 marks (avant la réforme monétaire) à l'époque où le tribunal avait commis, par aveux

de certains témoins, un crime contre des enfants étrangers à

l'heure — sans parler des dépréhensions imposées à la jeunesse allemande dans les camps de la Hitler-Jugend.

Axmann, qui a écrit d'ailleurs un témoignage de certains hauts personnalités et a présenté des documents qui

l'ont accusé d'innocent.

Les gens « dénazifiés » bien

sont, mais des hitlériens quand

même, qui, excepté leur signification sur l'acte de dénazification, n'ont donné aucune preuve d'amendement ou de repentir.

La dénazification, c'est-à-dire

la fin de la dénazification, est

pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan bien que, à ce stade, il ait été déchu de son poste.

Le décret d'abstention, qui a été

appliqué par les autorités de la B.Zone, a provoqué une débâcle

à leur aise en ayant la corde au cou; les petits, sous

contrôle, sont bel et bien pendus haut et court.

Le procès d'Artur Axmann, qui dirigeait en second

le Hitler-Jugend, après Baldur von

Schirach Hitlerien fanatique, il

avait reçu l'ordre d'Hitler de

organiser l'activité clandestine

après la guerre. En 1946, il

produisit pour Hitler la protection à la jeunesse française

et leur manifeste de l'hospitalité.

Bien entendu, le tribunal déclara Axmann un homme dépréhensible, mais le blanc pour ce qui

est des principaux chefs d'accusation. Axmann, auquel il fut tenu

compte de la prison préventive, est d'ores et déjà libre.

Le décret d'abstention, qui

élimine les anciens membres

du parti travailleur, est

une évidence pour tous les

partis de l'opposition, mais

ceux qui ont été exclus du parti

travailliste sont toujours

des hitlériens, et ce n'est pas

leur faute, mais celle de leur parti.

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

Le Congrès mondial de la Paix a fait jaillir une étincelle

# Dans de nombreux départements les conseils communaux tiennent des Assises pour la Paix et la Liberté

## Ceux de la Drôme organisent un rassemblement pour la paix, le 31 juillet dans le Vercors

LES touristes se dirigeant vers la Côte d'Azur ont été frappés, le dimanche 31 juillet, par les banderoles, les drapeaux qui donnaient à Portes-lès-Veauce un caractère inusité ! Et l'après-midi, leurs voitures devront s'arrêter près d'une heure avant que s'écoule la foule immense qui célébrerait le souvenir des martyrs de la Résistance et qui manifestait en faveur de la Paix et de la Liberté.

## Les intellectuels de Marseille décident de se joindre aux forces de Paix !

Un Comité d'initiative s'était constitué, il y a quelques semaines, à Marseille, afin d'organiser une journée des intellectuels pour la paix. Le doyen Cornil, directeur du Centre anticréer, et M. Bertrand, professeur à la Faculté de droit d'Aix, en assuraient la présidence.

### Château-Thierry constitue son Conseil communal

Le 29 juin, s'est tenue à Château-Thierry, la séance constitutive du Conseil communal. Cela fut une belle et sympathique réunion. Le bureau était présidé par M. Bouloy, président de la Libre Pensée de Château-Thierry.

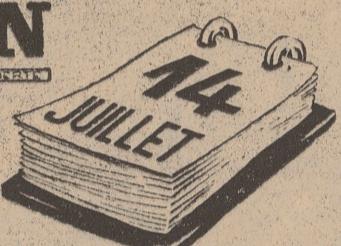
M. Philippe Dechartre, de la Commission permanente du nationalisme, fit l'historique du mouvement et défini les buts des Conseils communaux.

Dans l'assistance, on notaît la présence de M. le maire de Château-Thierry ; M. le Pasteur ; M. Bouloy, professeur à la Faculté de droit de la Ligue des Droits de l'Homme ; de nombreux anciens combattants et anciens déportés. Un très large conseil communal d'opinions républicaines fut élu ; un certain nombre de personnalités en font partie, dont MM. Mennecet, Bouloy et Bonnet.

### LES CONSEILS COMMUNAUX, COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ ET DE LA PAIX

## N'oubliez pas de passer votre commande du n° spécial

### d'ACTION



organisez la diffusion autour de vous, à vos amis et dans les manifestations populaires.

Ce numéro daté : semaine du 14 au 20 juillet, ne sera pas édité en supplément de notre numéro habituel. Notre tirage sera simplement avancé de quelques jours, et les journaux seront immédiatement au lieu du mercredi.

ATTENTION ! Adresssez votre commande pour ce numéro spécial, AVANT LE SAMEDI 9 JUILLET, dernier délai

Les exemplaires vous parviendront donc PAR LA POSTE, à DOMICILE, le mercredi 13 juillet au plus tard.

Prix de vente : 20 francs. — A partir de 5 exemplaires, ristourne 25 %, soit 5 francs par exemplaire. — Payables dès réception de notre commande, nous réservons le droit de nous débarrasser de nos exemplaires si nous n'obtenons pas de réponse.

Tous les inventaires sont repris. Comptes Clégué Postal JOURNAL ACTION PARIS 4.105.47.

A découper et à expédier au journal « ACTION 49 », 5, rue des Pyramides — PARIS (1<sup>er</sup>)

### BULLETIN DE COMMANDE POUR LE N° SPECIAL DU 14 JUILLET

à nous faire parvenir avant le SAMEDI 9 JUILLET, dernier délai.

Veuillez m'expédier, exemplaires

Veuillez m'expédier... exemplaires supplémentaires & ma commande habituelle.

Chaque semaine à partir du 14 juillet. 3, rue des Pyramides, Paris-1<sup>er</sup>

Une fois seulement pour le 14 juillet. (Rayer la mention inutile)

NOM ..... Prénoms .....

Adresse complète .....

Localité .....

Département .....

## LES ECHECS

CHRONIQUE N° 46

PROBLEME N° 67  
W. A. SHINKMAN  
Der Westen 1902

Blancs : Fg3, Dh8, Td7,

Noirs : Rg5 = 1.

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Solution du problème n° 61, Ettore Cio = 4.

Fausse solution 1. f4 ? à cause de Cxg3.

Solution du problème n° 62, Meredith Cio = Dh6.

PARTIE N° 54

Joué à Moscou, avril 1940

Voici l'unique partie perdue par le Grand Maître Kotov dans la partie Moscou-Budapest.

Blancs : Szabo.

Noirs : Kotov.

1. d4, Cf6; 2. e4, g5; 3. Cc5,

4. Cc3 (dans la partie, Grünfeld est assez souvent adoptée la suite 4. cxd5, Cxd5; 5. e5 avec un peu égal) 4.

Fg7 = 5. Dd3, dxd5; 6. Cc2

7. e5, e6; 8. Fg5, e5; 9. Dd2

10. Fg5, e4; 11. d5, Cc5;

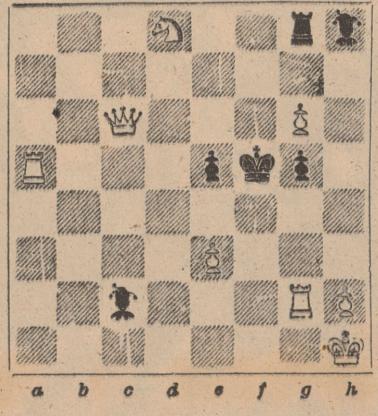
12. Dd4, Cc3; 13. Dd5, Cc5;

14. Dd6, Cc5; 15. Dd5, Cc5;

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,



Les blancs jouent et font mat en deux coups.

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5, Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

16. a4 ! (en jouant 14... Dd5 les noirs n'avaient certainement pas vu la me

17. a5, Cc5; 18. dxe5, Cxe5; 19. Cg5,

Rh8 (le pion e7 est irrémédiablement perdu. Après 19... Ds; 20. Dh4 et les

blancs menacent Cxg7 ou Cg7 et après 19... Tg8; 20. Fb5 ! gagne), 20. Cxe5,

